

Le Point d'Eau est victime de son succès

Avec plus de 100 prestations par jour, le centre permet aux plus démunis de se laver et d'avoir accès à des soins à bon prix. Reportage

Yseult Théraulaz Textes
Patrick Martin Photos

C'est un local de 250 m² où la moindre surface est intelligemment occupée. D'abord la buanderie, avec ses sept machines aux noms évocateurs (Manille, Caracas, Nuuk), puis les douches: trois pour les hommes, une pour les femmes. Il y a également trois pièces pour les soins, un cabinet den-



Consultations médicales, douches, lessives se font sur place.



Isabel Sangra, infirmière, ausculte un jeune homme.

Nous sommes passés de 18 500 prestations en 2009 à plus de 30 000 aujourd'hui



François Chéraz
Directeur

taire et un petit local faisant office de salon de coiffure.

Situé à l'avenue de Morges, le Point d'Eau de Lausanne offre depuis 1999 une multitude de prestations aux plus démunis: migrants, SDF, requérants, mais aussi des travailleurs à petits revenus ou des étudiants. «Avec la crise européenne, nous sommes passés de



Graciela Meyer s'occupe de la cavité buccale d'une jeune étudiante.



Trudy de Werra, bénévole, supervise les activités de la buanderie.

18 500 prestations par année à plus de 30 000, explique François Chéraz, le directeur. En 2009, nous avons dû réorganiser les locaux et adopter un règlement un peu plus strict. Ainsi, chaque bénéficiaire ne peut faire qu'une machine à laver par jour. Le temps sous la douche est fixé à vingt minutes.

Une fois la prestation terminée, chacun est prié de rentrer chez lui. «En hiver, certaines personnes viennent pour se retrouver au chaud avec des amis. Malheureusement, nous n'avons pas la place suffisante pour les laisser passer l'après-midi ici», explique Dylan Thones, civiliste au Point d'Eau depuis huit mois. Le jeune homme hèle les personnes assises dans le hall pour savoir si elles ont déjà pris leur douche ou fait leur machine. Il réveille ceux qui se sont assoupis, cachés derrière le capuchon de leur veste.

Certains s'impatientent car leur tour pour une machine tarde à venir. «Que ce soit pour la douche ou pour l'utilisation de la buanderie, nous leur donnons un

ticket avec une heure de passage. Ils doivent revenir à l'heure inscrite», précise Catherine Ingold, réceptionniste. Petits énervements ou tentatives de tricherie sont inévitables.

Cet après-midi-là, Africains, Roms et Sud-Américains défilent

entre la douche et la buanderie. Angelo, 69 ans est Suisse. Il dort depuis un mois dans sa voiture. C'est un passant qui lui a appris l'existence du Point d'Eau. «J'ai tout perdu et mon AVS ne me permet pas de grandes folies.» Les soins de santé se font sur rendez-

vous, même si quelques plages horaires sont prévues pour les urgences. «Les patients qui viennent ici pour la première fois sont parfois tendus, car certains n'ont pas de papiers et ont peur d'être dénoncés, explique Isabel Sangra, infirmière. La prise de contact, la mise

en confiance prend du temps.» Autre difficulté: la barrière de la langue. «J'ai soigné un Kosovar l'autre jour qui ne parlait pas français et la traduction m'a été assurée au téléphone par une personne qui savait à peine quelques mots de notre langue», se souvient Gra-

ciela Mayer, hygiéniste dentaire. Mike n'a pas de souci linguistique. Ce Lausannois de 27 ans attend patiemment sa consultation. «Je n'ai plus d'assurance-maladie, elle m'a été résiliée car je ne la payais pas régulièrement. J'ai une rage de dents depuis quelques jours, je suis venu aujourd'hui car je n'avais pas les sous avant.»

Plus de 140 bénévoles

● La Fondation Point d'Eau emploie douze salariés pour un équivalent de cinq postes à plein-temps. Mais, sans l'aide de 140 bénévoles, impossible de répondre à la demande. Ainsi six médecins généralistes, deux orthopédistes, deux gynécologues et deux chirurgiens viennent offrir un peu de temps à la fondation. Il y a également huit dentistes, mais cela ne suffit pas. Dans le cadre du projet «Soins dentaires pour les plus démunis», en

partenariat avec Médecins du monde Suisse, Point d'Eau lance un appel aux dentistes actifs ou retraités. «Nous avons un très bon réseau de spécialistes et 93% des problèmes de santé sont résolus au sein de ce dernier, explique François Chéraz. Cela permet d'éviter des problèmes de santé publique. Nous avons déjà eu affaire à un cas de tuberculose, par exemple.» Au besoin, certains médecins reçoivent les cas les plus critiques dans leur cabinet.

70 douches par jour

Point d'Eau est ouvert du lundi au vendredi et ses locaux sont régulièrement pris d'assaut. Les Espagnols sont nombreux à les utiliser. La communauté africaine et sud-américaine est aussi fortement représentée. Contrairement aux idées reçues, la période la plus chargée n'est pas l'hiver. «Il y a pas mal de main-d'œuvre européenne qui vient travailler dans la construction pendant la belle saison et repart après. Raison pour laquelle nous avons plus de

monde en été», explique François Chéraz. En moyenne, entre 60 et 80 personnes transitent dans les locaux chaque jour. Environ 70 douches sont prises quotidiennement, alors que les machines à laver effectuent entre 40 et 60 cycles. Il y a environ 30% de la clientèle qui viennent régulièrement, mais la population de passage a beaucoup augmenté, notamment les hommes seuls à la recherche d'un travail.

Prix modiques

La consultation chez l'infirmière est gratuite, les autres prestations sont payantes, mais les tarifs sont bas: 5 francs pour voir un médecin, 20 pour un détartrage, 5 pour une séance de massage ou d'ostéopathie.

«Un grand nombre de personnes qui viennent ici font des travaux lourds et pénibles, les massages ne sont pas un luxe. Certains vivent totalement coupés de la société et se faire masser représente un bienfait physique et psychique énorme», conclut François Chéraz.

www.pointdeau-lausanne.ch